

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index' -\)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ.

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
 NN. SS les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
 Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*



O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis.—Prix
 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Les messes pour les abonnés.—Remerciements.—Couronnement de Ste. Anne à Apt.—Les pèlerinages.—Le Saint Nom de Jésus.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Guérison due à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

LES MESSES POUR LES ABONNÉS.

Tous les abonnés qui ont satisfait aux conditions d'abonnement participent au fruit de ces messes, quel que soit le lieu de leur résidence, dans la Puissance du Canada, où à l'étranger. On se rappellera que la messe se dit tous les lundis pour les abonnés vivants, fidèles à remplir leur obligation, et le premier vendredi de chaque mois pour les abonnés defunts qui, lors de leur décès, avaient accompli ces mêmes conditions.

—ooo—

REMERCIEMENTS.

Nous avons une dette de reconnaissance à acquitter envers nos lecteurs, et nous profiterons du commencement de la nouvelle année pour

accomplir ce devoir. Bien des fois, nous avons exprimé le désir d'être secondés dans nos efforts, par la généreuse influence de MM. les curés, et nos désirs, disons-le, n'ont pas été vains ; l'année qui vient de s'écouler nous en a donné un grand nombre de preuves. Merci à ces dignes zélateurs.

Merci à nos dévoués agents, toujours si fidèles à entretenir avec nous des relations amicales. Dans tous les diocèses de la Province, aux Etats-Unis, se trouvent de pieux amis de sainte Anne, qui ne cessent de travailler à la propagation de la dévotion à cette grande sainte. Vous ne sauriez chercher votre récompense dans nos faibles paroles ; plus haut s'élève votre pensée, et avec grande raison, car sainte Anne ne saurait rester insensible à l'affection que vous lui portez. Merci, à vous tous !

Maintenant, s'il nous est permis de jeter un coup-d'œil sur l'avenir, nous dirons que nous avons la ferme espérance de vous trouver les mêmes dans l'année 1879, aussi dévoués que par le passé à l'œuvre que vous avez si généreusement entreprise. Merci à tous nos lecteurs ; continuons, toutant que nous sommes, à aimer et à prier sainte Anne, dans toutes les circonstances de la vie, qu'elle soit notre patronne, notre protectrice. Par elle nous pourrions espérer de surmonter les difficultés de notre vie, et par elle, espérer de trouver le bonheur dans un monde meilleur. C'est un souhait qui renferme tous les autres, puisqu'il touche à notre fin dernière.

LE COURONNEMENT DE SAINTE-ANNE.

A APT (VAUCLUSE).

Les Annales de la Bonne Ste. Anne seraient indignes de ce nom, si chaque numéro ne fournissait quelque témoignage de vénération à notre bien-aimée Patrone. Aujourd'hui nous ne saurions mieux nous acquitter de ce devoir imposé par la piété filiale qu'en reproduisant les passages les plus remarquables d'un mandement publié par l'évêque d'Avignon, à l'occasion du couronnement d'une statue de Ste. Anne.

“ Les beaux jours de notre patrie vont revenir, un grand siècle semble devoir se lever malgré des orages et des tempêtes qui en sont l'enfantement. Mais la postérité directe de Henri IV est sur le point de s'éteindre. Le roi n'a point un héritier pour le continuer, pour être la personnification des grandeurs qui se font pressentir. Dans la sombre et mélancolique tristesse qu'il en éprouve, un éclair d'espérance a lui, ou plutôt il a lui à son épouse. Elle porte le nom d'Anne et quelque chose lui dit qu'elle ne le portera pas en vain. Elle tourne ses regards vers Apt, et pleine de confiance, elle lui envoie une députation nombreuse et brillante pour mettre à ses pieds son vœu, qui est celui de la nation.

Jamais prière ne fut plus solennelle et jamais prière ne fut plus généreusement et plus visiblement exaucée : la reine, longtemps stérile, devenue féconde malgré son âge avancé, donnera un enfant à la race d'Henri IV, à son royal

époux, et cet enfant, qui sera le grand roi, qui sera Louis XIV, ira à la postérité la plus reculée entouré du souvenir de Bossuet, de Turenne, de Condé, entouré du souvenir de toutes les merveilles, de tous les génies venus aux rayons de sa gloire.

Elle quittera la capitale pour venir à Apt témoigner sa reconnaissance et s'agenouiller dans son sanctuaire, où, depuis le vainqueur des Sarrasins, rien n'était entré de si grand.

Charlemagne ne fut point ingrat. Elle ne le sera pas non plus.

Charlemagne, ainsi que nous l'avons vu, avait après ses combats, sur la crypte et sur les ruines du temple élevé par saint Caster, bâti une de ses quarante églises.

Anne, pour perpétuer le souvenir de sa visite et de la protection dont elle avait été l'objet, fera à côté, et sur le modèle de la chapelle de Sainte-Marie-Majeure, construire la chapelle où le corps de la sainte avec les autres reliques qui lui font cortège, a été transporté depuis.

Ces deux édifices, assis sur de fortes bases et faits pour traverser les siècles, iront jusqu'à la postérité la plus reculée dire ce qu'ils gardent dans leur mémoire, ce que la France a été pour l'aïeule du Christ et ce que l'aïeule du Christ a été pour la France. Ils diront à toutes les générations qui passeront à leurs pieds, ils diront à nos derniers neveux que le plus grand des empereurs et le plus grand des rois ont été bénis par elle, que leurs règnes ont été inaugurés sous ses yeux ; ils diront que les deux plus belles pages de notre histoire, comme celles de l'histoire

d'un grand nombre de nos saints, comme celles de l'histoire du bonheur de plus d'une de nos familles, ont été commencées auprès de son autel.

Anne ne se bornera pas aux libéralités qui permettront de construire le sanctuaire de sa bienfaitrice. Elle fera encore présent d'une statue d'or, que les Aptésiens aimeront à porter au milieu de leur fêtes, et elle ajoutera grand nombre d'autres riches dons aux dons innombrables et sans prix accumulés par la vénération des siècles.

Ainsi Dieu se plaisait à payer aux Aptésiens, à payer à la Provence devenue une terre foulée par des rois, travaillée par des miracles, ainsi il se plaisait à payer à la France l'hospitalité donnée à la cendre de l'aïeule de son fils.

Ainsi Dieu se plaisait à glorifier la relique de sainte Anne, réalisant pour elle la promesse faite par les prophètes au tombeau du Sauveur : *et erit sepulcrum ejus gloriosum.*

Mgr. Dubreil, après avoir rappelé les innombrables *ex-voto*, témoignages de grâces obtenues, raconte ses impressions lorsque, du diocèse de Vannes, si particulièrement protégé par Sainte Anne, il arriva à Avignon. Une de ses premières visites fut pour les religieuses de Sainte-Anne, sa patronne.

Je tombai à genoux, dit Sa Grandeur, et, après avoir recommandé à ma patronne mon nouveau diocèse, la ville d'Apt, après m'être mis sous sa protection, je promis en attendant qu'il soit possible de réparer les autres, de la consoler d'une de ses pertes, par une offrande personnelle,

par le don d'une statue qui rappellerait celle de la reine Anne. Je promis, en même temps que je viendrais l'inaugurer, avec un grand concours de peuple, avec une grande pompe, avec une solennité digne de recommencer, digne de faire revivre les solennités d'autrefois.

Je comptai, N. T. C. F., sur votre zèle qui nous est bien connu, pour remplir la seconde partie de mon vœu.

Le concile et la Providence m'ont fourni l'occasion d'accomplir la première.

Pie IX, qui touchait aux années de l'apostolat de Pierre, en a vaitéu toutes les douleurs ; il avait eu les combats de Grégoire VII, et il souffre encore à cette heure ce martyr, cette mort de tous les jours que souffrit saint Paul. (1) Il fallait à son pontificat, pour le compléter, la gloire des assemblées œcuméniques de Nicée et d'Ephèse.

Il convoqua au Vatican les successeurs des apôtres. Les apôtres appelés par la voix de leur chef étaient venus douze, nous sommes venus huit cents.

Pendant que nous étions à préparer ces décisions solennelles que l'univers respectueux et soumis à reques à genoux, le Saint-Père, à qui les occupations de Pontife ne saisait point oublier les devoirs de roi, voulut montrer que la religion qui a toujours été la protectrice des arts et de tout ce qui élève l'homme, n'avait rien perdu sous lui de ce beau privilège. Il voulut montrer

(1) *Qualidiè morior.* (Saint Pierre.)

avant de perdre la Ville-Eternelle, combien il était digne de la gouverner.

Aux thermes de Dioclétien, sous la cloître dessiné par Michel-ange, il ouvrit une exposition où, toute belle qu'elle était, rien ne fut plus remarquable que le discours par lequel il la termina.

Nous fûmes des premiers à la visiter.

Après avoir médité devant un tableau représentant la communion au cachot la veille du martyre, et dont l'aspect à la fois sublime et douloureux élevait l'âme en même temps qu'il la déchirait ; après avoir admiré une statue de Rebecca dont le voile, tout marbre qu'il était comme la statue elle-même, laissait voir par un prodige de sculpture qui ne se produit qu'à Rome, les noble traits et la pudique beauté ; je me trouvai avec quelques-uns de mes collègues en face d'une Sainte-Anne du Carrare le plus étincelant. Elle était vivante, elle s'entretenait avec Marie debout à ses côtés, et la parole était si bien peinte sur ces deux visages, qu'elle n'était, quoique muette, un mystère pour personne. (1) Tous ceux qui étaient autour proclamaient que c'était le chef-d'œuvre de l'exposition. Un prince la désirait. Je compris que c'était le moment de réaliser mon vœu. Je la destinai à

(1) Marie vient de lire, dans la Bible ouverte sur les genoux d'Anno ces paroles : *Voilà qu'une Vierge concevra un fils qui s'appellera Emmanuel...* Elle demande quelle est cette Vierge qui donnera le Messie au monde. Sa mère, montrant le ciel de sa main, répond : c'est le secret de Dieu. Mais on reconnaît à son regard, à son ineffable sourire qu'elle a le pressentiment de son bonheur et de la gloire de sa fille.

orner notre sanctuaire et à le dédommager des spoliations subies aux mauvais jours.

Elle ne sera pas d'or et d'argent ; mais quel diamant vaut la plus vile matière quand elle est l'expression du génie, quand la vénération du peuple l'a consacrée et que le souffle de l'inspiration l'a touchée ? N'est-ce pas avec un peu d'argile que le souffle divin a fait l'homme ?

Ce ne sera pas la main d'une reine qui la présentera, mais le souverain Pontife, qui est roi aussi, malgré les révolutions qu'il domine de son regard, ne la laissera point quitter Rome pour aller, au milieu d'un peuple qu'il aime, dans un de ses plus augustes sanctuaires, porter le souvenir de l'exposition, du concile, pour y garder le souvenir de Pie IX à côté de celui d'Urbain II, d'Urbain V, à l'immortalité desquels il est si digne d'être associé, sans lui accorder quelques faveurs...il la bénira.

Il l'a bénie en effet, et, après l'avoir admiré encore une fois, en présence d'un de nos vénérés prêtres qui l'avait accompagnée au Vatican, (1) il a voulu la toucher de ses nobles mains. Il a fait plus : sur la prière que je lui en avait faite et pour la recommander davantage à notre respect et à notre affection, il m'a accordé pour elle une faveur, exclusivement réservée par l'usage aux statues de la mère de Dieu, il m'a accordé pour elle une couronne, en me recommandant de la mettre sur sa tête avec un éclat tel qu'il convient à notre auguste patronne, tel

(1) M. l'abbé Crovatin, d'Apt, chamoine, premier chapelain de Saint-Louis des Français.

qu'il a droit de l'attendre d'un peuple que ses prédécesseurs ont longtems gouverné et auquel la Ville éternelle garde un tendre souvenir.

De tristes événements ont forcé à retarder le couronnement, mais il va enfin avoir lieu le 7 septembre.

La fête ne saurait venir à une heure plus propice pour la gloire de sainte Anne. Elle ne saurait venir en un temps plus propice pour nous.

Quand les peuples célèbrent le couronnement d'un souverain, ils savent que ces mains sont à cette heure pleine de grâces, et tous ceux qui ont quelque chose à demander viennent à lui.

Pie IX est captif, et notre patrie est malheureuse. Quelques-unes de nos plaies semblent cicatrisées, mais combien sont encore ouvertes ! Notre ciel semble un peu moins sombre, mais combien d'orages y grondent encore ! N'entendez-vous pas ces bruits de dissensions intestines qui nous ont été si fatales et ce bruit sourd d'impiété qu'entendait de loin Bossuet, qui semble sortir de nouveau de l'abîme où nos pères ont failli périr, où nous laisserions tant de notre force, tant de notre vie nationale s'il s'ouvrait encore sous nos pas ? Ah ! nous aussi nous avons à demander quelque chose.

Et puisque sainte Anne attend notre couronne et que ses mains pleines de grâces qui ne demandent qu'à se répandre se tournent déjà vers nous, allons, sans attendre plus longtems, à elle, allons lui demander le triomphe de Pie IX, allons lui demander le triomphe de la fille ainée de son Eglise, le triomphe de la France.

Elle était sur notre sol, elle était avec nous quand Jeanne d'Arc fut miraculeusement suscitée pour nous sauver : c'est elle, nous venons de le voir, qui nous a donné, avec Louis XIV, ces victoires du grand siècle dont le souvenir avec celui des victoires qui ont commencé le nôtre, peut seul nous consoler de nos humiliations présentes, auxquelles, sans le courage de nos soldats qui, malgré nos revers, a été ce qu'il sera toujours, héroïque, rien n'aurait manqué.

Demandons-lui de nous rendre avec l'esprit de patriotisme, avec l'esprit chrétien, avec les vertus qui l'avaient méritée, la grandeur de nos pères, afin qu'après avoir versé des larmes près de ses autels, nous venions comme eux réconciliés avec la victoire, réconciliés avec Dieu, y porter des lauriers, enlacer des lauriers à la couronne que nous mettrons sur sa tête ; afin, ô sainte Anne, que nous venions pleins de joie vous chanter sur la terre, tandis que vous le chanterez aux cieux avec les anges, ce cantique d'actions de grâces qui est plein des grandeurs de Marie votre fille et que nous aimons à dire ici, en finissant, parce qu'il nous révèle toutes les vôtres, parce qu'il est un hymne à votre gloire.

Mon âme, louez le Seigneur. *Magnificat anima mea Dominum.*

Je n'étais qu'une faible créature, mais celui qui est le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est.*

Celle que les patriarches ont salué de loin, celle qu'ils ont appelée le miroir du Très-Haut, le jardin fermé, le lys sans épines, celle que quatre mille ans ont attendue, celle que Solomon

avait vue du haut de son trône, couronnée d'étoiles, toute belle et sans tache, elle est sortie toute belle, immaculée de son sein.

J'ai donné à Dieu le Père une fille, au Saint-Esprit une épouse, à Jésus une mère, aux anges une reine. J'ai donné à Israël celle qui devait, selon la promesse faite à Abraham et à nos pères, donner à Israël son Messie : *Suscepit Israël puerum suum.*

J'ai donné au monde celle qui a donné au monde son Sauveur.

Aussi la terre, aussi le ciel ont proclamé béni le fruit de mes entrailles, aussi toutes les nations m'appellèrent bienheureuse. *Ecce enim beatam me dicent omnes generationes.*

O sainte Anne, vous qui avez donné le jour à Marie, vous qui l'avez élevée, qui avez contribué avec le Saint-Esprit à former ce chef-d'œuvre de sa sagesse, à le préparer à ces hautes destinées, vous qui avez peut-être avec Joseph partagé l'honneur de garder son fils, qui avez peut-être bercé Jésus enfant, vous qui avez toute puissance auprès de lui, exaucez notre prière, veillez sur nous.

—ooo—

LES PÈLERINAGES.

Théodoret raconte, dans la vie des Saints, que ceux-ci allaient visiter les saints lieux, non pas qu'ils crussent que Dieu ne fût présent que dans certaines localités, " mais parce que l'homme qui est rempli d'un ardent amour, non seulement regrette ses amis, mais se plaît aux lieux où ils ont vécu, et ont été en commerce avec lui."

Le respect envers les lieux saints, les manifestations miraculeuses dont ils furent le théâtre, la foi vivante au Rédempteur, furent les mobiles des pèlerins de Terre Sainte, comme la vénération, envers les instruments choisis de Dieu, conduisit les fidèles aux tombeaux et aux sanctuaires des Saints, des apôtres, des martyrs et des confesseurs. Nous voyons déjà des preuves de ces pèlerinages vers la fin du troisième siècle ; ils deviennent nombreux au quatrième siècle, et plus fréquents encore dans les siècles suivants.

Les plus anciens pèlerinages dans l'Eglise chrétienne sont ceux des saints lieux en Palestine." La Palestine était une terre sacrée pour les chrétiens comme pour les juifs : Bethlehem où Jésus naquit, Nazareth, où il vécut, Jérusalem, témoin de ses miracles et de sa mort, furent de bonne heure visités par les fidèles. Adrien avait fait consacrer sur le Calvaire une statue à Jupiter et une autre à Vénus, afin d'éloigner les chrétiens de ces lieux bénis. A Bethlehem, dans la grotte de la Nativité, une statue d'Adonis avait été placée par ses ordres. Constantin et sa mère Ste. Hélène firent détruire ces idoles et érigèrent des temples à la gloire du vrai Dieu. C'est ainsi qu'Hélène, après avoir accompli le voyage de Terre Sainte, rechercha avec soin les reliques de la Passion et présida à la construction de l'Eglise du Saint-Sépulcre. Sur le Mont des Oliviers, à l'endroit où la tradition plaçait le miracle de l'Ascension, à Nazareth, où avait été la maison de Joseph et de Marie, des églises d'une grande splendeur s'élevèrent par les ordres de l'impératrice. Alors le pèlerinage aux

lieux saints prit un accroissement remarquable ; on y accourait de toutes les contrées de l'Orient et de l'Occident.

D'isolés qu'ils étaient en général, les pèlerinages devinrent souvent collectifs. On les entreprenait quelquefois dans un intérêt commun ; quelquefois, après des succès inespérés, des guérisons miraculeuses. On accueillait les pèlerins partout, et pour prix de l'hospitalité, on ne demandait que leurs prières. Les fidèles qui partaient pour le pèlerinage, trouvaient sur la frontière de la Hongrie, et dans les provinces de l'Asie Mineure, un grand nombre d'asiles de charité. La Ville Sainte avait des hospices pour recevoir les voyageurs. Les riches marchands d'Amalfe, de Venise, de Gênes, les plus riches d'entre les pèlerins, plusieurs princes de l'Occident, pouvoient par leurs aumônes à l'entretien de ces maisons. Le pèlerin était un être privilégié parmi les fidèles. Son voyage était un titre suffisant pour lui donner une réputation de sainteté ; son départ et son retour étaient célébrés par des cérémonies religieuses. Lorsqu'il allait se mettre en route pour les lieux saints, un prêtre lui présentait des langes marqués de la croix, on répandait l'eau sainte sur ses vêtements, et le clergé l'accompagnait en procession. De retour dans sa patrie, le pèlerin rendait grâces à Dieu et présentait une palme, pour être déposée sur l'autel de l'Eglise. C'était la marque qui attestait un pèlerinage heureusement terminé.

LE SAINT NOM DE JÉSUS.

La prière est le moyen que le Ciel a mis à notre disposition pour nous obtenir les grâces dont nous avons besoin pour passer saintement le temps de la vie. Mais nous avons encore plus, car la promesse a été faite par le Sauveur lui-même : " Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon Nom, vous l'obtiendrez." Dire ou croire que le Divin Sauveur aurait voulu nous tromper, ce serait un blasphème ; il ne serait plus cette Vérité, cette Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, et qui montre aux hommes le chemin dans lequel ils doivent marcher pour arriver au ciel.

Le prophète Isaïe avait dit dans son langage inspiré : " Le Seigneur donnera à ses serviteurs un autre Nom. Celui qui sera béni en ce nom, sur la terre, sera béni du Dieu de vérité." Les Juifs avaient pourtant vu s'opérer des prodiges par l'invocation du nom que la Majesté Infinie avait bien voulu se donner à elle-même ; c'était le nom de Jéhova. Mais le saint nom de Jésus renferme tout ce que le nom de Jéhova peut exprimer et même davantage, car Jéhova est le nom que Dieu s'est donné dans l'ancien testament, et Jésus est le nom qu'il se donne dans le nouveau testament. Autant le nouveau testament l'emporte sur l'ancien, autant le nom de Jésus l'emporte sur le nom de Jéhova, tout saint et tout adorable qu'il soit.

Le mot Jésus, signifie Sauveur, d'après la langue des Hébreux et d'après la langue des Grecs ; aussi l'évangile nous fait bien compren-

dre cette signification du mot Jésus en nous donnant ces paroles de l'ange à saint Joseph : " Marie enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de Jésus ; car, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Math. I, 21. " Nul autre nom, sous le ciel, n'a été donné aux hommes par lequel ils puissent se sauver." En effet le nom de Jésus résume toute la doctrine de l'église sur le mystère de l'incarnation et de la rédemption qui nous montrent si bien la sagesse, la puissance, la bonté, la majesté ainsi que tous les attributs divins. De là vient que le nom de Jésus est plus grand, plus saint, plus vénérable que le nom de Jéhova employé par les Juifs. Jéhova désigne Dieu comme Maître et Créateur ; Jésus désigne Dieu comme Sauveur, comme Rédempteur : de même que le bienfait de la rédemption l'emporte sur celui de la création, de même le nom de Jésus Rédempteur l'emporte sur celui de Dieu Créateur. Aussi, dans l'office du Samedi-Saint on chante ces paroles de saint Grégoire : " A quoi nous servirait d'être nés, si nous n'avions pas été rachetés " ; en effet la création, la naissance et tous les autres bienfaits de Dieu auraient été inutiles pour nous, s'ils n'avaient pas été couronnés par le plus grand de tous qui est la rédemption.

Le nom de Jésus est un nom au-dessus de tous les autres noms parce qu'il désigne d'une manière complète et parfaite le Verbe Incarné ; ce nom renferme tous les autres noms donnés au Christ par les Saintes Ecritures ; non seulement il les renferme tous, même les plus beaux,

mais encore il les dépasse en signification et en richesse. Pour bien comprendre toute la beauté et l'excellence du Saint Nom de Jésus, il faudrait comprendre parfaitement la personne adorable désigné par ce nom ; notre intelligence créée et finie dans ses perfections n'est pas capable de comprendre l'infini. Voici comment s'exprime saint Bernard en parlant de l'excellence du saint nom de Jésus. Tous les noms par lesquels on désigne Dieu, expriment la grâce de la miséricorde ou la puissance de la majesté. C'est ce que l'Esprit Saint nous donne à entendre quand ils nous dit par la bouche du psalmiste : " La puissance appartient à Dieu, et vous, Seigneur, vous êtes rempli de miséricorde ". S'agit-il de la majesté, " son nom est saint et terrible " : s'agit-il de la miséricorde, " nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés." Le prophète Isaïe dit encore : " Il sera appelé *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la Paix.*" Parmi ces titres, trois expriment la majesté et la puissance, les autres expriment la miséricorde. Quel est donc celui de ces noms qui se répand ? Le nom qui indique la Majesté et la Puissance se fond pour ainsi dire avec celui qui indique la miséricorde et la grâce pour ne former qu'une seule et même chose, et Jésus devient " Emmanuel " c'est-à-dire " Dieu avec nous."

Le même saint explique ces paroles de l'Écriture ; " votre nom est une huile répandue." De même que l'huile sert à éclairer, à guérir et à nourrir ; de même le saint nom de Jésus

prononcé avec foi et amour nous éclaire dans toutes nos actions, guérit les blessures faites par le péché, nourrit nos cœurs et nos âmes en entretenant en nous la vie de la grâce.

Prononçons souvent ce nom si saint et si puissant : nous y trouverons la force, le courage dont nous avons tous besoin ici-bas, pendant la vie, et ce nom sera notre consolation à l'heure de la mort.

—000—

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

BRANDON, VERMONT.—Ma petite fille, âgée de trois ans, tomba si gravement malade que je m'attendais à la voir bientôt mourir. De concert avec son père, je me mis à supplier Ste Anne, et notre prière a été exaucée.

—Une dame de la même paroisse a obtenue la guérison d'une maladie en s'adressant à la Bonne Ste. Anne.

—Une somme d'argent volée à un citoyen du même endroit lui fut remise après qu'il eut invoqué Ste. Anne.—P. B.

ST. APOLLINAIRE.—A l'âge de trois mois, ma petite fille fut toute couverte de *riffle*. Tous les remèdes employés furent inutiles. Après deux années de souffrances elle put prononcer cette invocation. "Cœur de Jésus et Bonne Ste. Anne, guérissez-moi." Grâces en soient rendues, depuis plusieurs mois, mon enfant est parfaitement guérie.—L. M.

SAULT MONTMORENCY.—Une de mes petites filles, étant bien malade depuis plusieurs mois, s'adressa à la Bonne Ste. Anne. Elle fit toute seule, trois neuvaines en son honneur ; mais elle ne fut pas exaucée. Au commencement de la quatrième neuvaine, que nous fîmes toutes les deux ensemble, elle obtint sa guérison.—M. L.

BAIE ST. PAUL.—Mon mari fut affligé d'une peine d'esprit, et aujourd'hui, grâces à Ste. Anne, il en est parfaitement délivré.—H. G.

LÉVIS.—Il y a quelque temps, je fus atteinte d'un mal très-souffrant qui épuisa toutes mes forces. Après avoir en vain essayé les remèdes de plusieurs médecins, j'eus recours à ma bonne mère Ste. Anne. Je commençai une neuvaine en son honneur, tout en me servant de l'huile qui brûle devant son autel à Beupré. Après quelques jours, je me sentis mieux, et depuis lors ma santé a toujours été se rétablissant de plus en plus.—UNE SERVANTE DE STE. ANNE.

HEREFORD.—À la suite d'un coup d'eau froide, mon fils tomba malade des fièvres typhoïdes. Ses souffrances durèrent cinq grandes semaines. Il reçut les derniers Sacrements. Mais je ne voulais pas désespérer. J'entrepris une neuvaine à St. Joseph et à Ste. Anne. Cette mère charitable m'a rendu mon fils. Comment pourrais-je assez la remercier ?—M. P.

LINDSAY.—Depuis dix ans j'étais victime d'une affreuse dyspepsie. Tous les remèdes dont je me servis ne m'apportèrent aucun soulagement durable. En parcourant un numéro des Annales

de la Bonne Ste. Anne, j'y vis le récit de plusieurs guérisons obtenues par l'intercession de cette grande sainte. Ceci me décida à lui faire une neuvaine. Elle me laissa dans le même état qu'auparavant. Mais sans me décourager, je fis une seconde neuvaine, qui m'apporta du soulagement, et puis une troisième qui me guérit à peu près complètement. —E. M.

CHYSLER. ONT.—Frappée d'une maladie bien dangereuse, je sentais mes forces diminuer sensiblement, et je crus que bientôt j'allais mourir. Reconnaissant l'inefficacité des remèdes humains je me jetai aux pieds de la Bonne Ste. Anne. Je lui promis que si elle me guérissait, je ferais dire une messe basse tous les ans en son honneur. Depuis quelque temps ma santé revient rapidement. Aujourd'hui, je puis vaguer à mes occupations domestiques. —MADAME C. V.

LAURENCE, MASS.—Une dame de cette ville avait depuis longtemps fort mal à une oreille. Étant venue un soir, elle emporta de chez-moi, dans le dessein de s'en faire une application, un peu d'eau de la fontaine de Ste. Anne de Beaupré, que j'avais reçue du Canada. Cette dame avait toujours été dévote envers Ste. Anne. Elle fit donc une neuvaine avec une grande ferveur et son mal d'oreille disparut complètement. —***.

ST. BARNABÉ.—L'automne dernier, la picotte ayant fait son apparition dans notre paroisse, nous étions entourés du terrible fléau. Me trouvant dans un grand état de faiblesse et prévoyant les suites funestes que produirait l'apparition

de cette maladie dans ma maison, je fis de vœu, concert avec deux familles, de me rendre en la paroisse de Sainte Anne d'Yamachiche, pour invoquer cette grande Sainte dans un si pressant danger ; je promis de plus, si elle nous préservait de la contagion, de faire publier cette faveur dans les Annales de cette grande sainte. Inutile de vous dire, que nous n'avons pas invoqué cette bonne Mère en vain : non-seulement nous fûmes préservés du terrible fléau, mais encore, la peur qui me mettait dans une anxiété continuelle, disparût entièrement.

Gloire, honneur et reconnaissance à la Bonne et Grande Sainte Anne, notre protectrice dans cet imminent danger !—UNE ABONNÉE.

OCONTO.—Combien je suis reconnaissante à la Bonne Ste. Anne et à N. D. de Lourdes pour les nombreuses grâces spirituelles et temporelles que j'ai obtenues pour ma famille et pour moi !

MADAME T.

STE. ANNE DE BEAUPRÉ.—Une dame de Montréal rend grâces à Ste. Anne d'avoir été guérie d'un ulcère cancéreux.

—Des grâces spirituelles extraordinaires ont été obtenues du bon Dieu par l'intercession de Ste. Anne. Une famille de Montréal en est très-reconnaissante.

ST. CLÉMENT, MICHIGAN.—Je souffrais depuis huit jours des douleurs très-aiguës dans les reins. Un jour, me trouvant seule avec un petit enfant de cinq ans, mon mal devint si violent que je pensai mourir sans aucun secours. Je me recommandai alors à la bonne Ste. Anne,

et promis de faire dire une messe pour les âmes les plus délaissées du purgatoire. Les souffrances avaient tellement augmenté que je pouvais à peine respirer. Après m'être recommandée à ma bonne mère, je perdis connaissance où je m'endormis pendant une demi-heure. Quand je revins à moi, je ne ressentais plus qu'une grande faiblesse, et j'ai été parfaitement bien depuis. ***.

MENVILLE.—Une petite fille, souffrant d'un mal d'yeux depuis dix-huit mois, fut guérie à la suite de deux neuvaines en l'honneur de Ste. Anne.—A. G.

ST. ANDRÉ AVEPLIN.—Joseph Belisle, mon paroissien, désire faire un pèlerinage à Beaupré, pour remercier Ste. Anne de lui avoir obtenu sa guérison l'hiver dernier. Je vous prie de vouloir le recevoir au nombre des pèlerins que vous conduisez à Ste. Anne. Veuillez penser à moi dans le temple où Ste. Anne reçoit les vœux de ses enfants.—J. P. B. Ptre.

N. D. DU LAC ST. JEAN.—Cet hiver mon mari s'est cassé une jambe, et, comme c'était mal arrangé, il souffrait beaucoup et guérissait bien lentement. Je me suis mise à le laver avec l'eau de la source de la bonne Sainte. Aussitôt les douleurs ont disparu, et les forces sont revenues. Un autre des miens qui s'était coupé un pied, ne s'est servi que de ce remède et a guéri très-promptement.

Ce printemps, comme vous le savez, le temps se comportait bien mal. Les abattis devaient rester sans être brûlés, et plusieurs habitants

n'auraient pas semé. Je promis à Ste. Anne que, si le feu passait à temps, je m'abonnerais aux Annales. De plus, nous avons mis nos patates sous sa garde, et, à venir jusqu'à présent, elles ne sont pas mangées. Nous espérons les conserver. Veuillez ne pas m'oublier, car la bonne Sainte Anne ne serait pas contente.—D. P.

LOWELL, MASS.—Gloire et actions de grâces à la Bonne Ste. Anne pour m'avoir, le 9 décembre dernier, ramené à la vie, et avoir procuré à mon enfant la grâce du Saint Baptême.—X.

ST. LOUIS DE GONZAGUE.—Ste. Anne m'a obtenu un soulagement notable dans une maladie qui me faisait beaucoup souffrir.—***.

DÉTROIT, MICHIGAN.—Reconnaissance pour une guérison.—***.

—ooo—

GUÉRISON DUE A L'INTERCESSION DE STE. ANNE.

QUÉBEC.—“ A la suite d'un rhumatisme inflammatoire, je tombai dans un état de faiblesse si grande, que je ne pouvais prendre aucune nourriture, pas même avaler une goutte d'un liquide quelconque, sans éprouver des douleurs atroces, dans le côté gauche. Abandonnée de tous mes médecins qui ne trouvaient dans leur art aucun moyen d'améliorer ma position, de restaurer mon estomac délabré, je résolus de m'adresser au grand médecin des désespérées et

je fis vœu de me faire inscrire dans les annales de Ste. Anne, si par son intercession j'obtenais ma guérison. Je fis le pèlerinage de rigueur et en m'en revenant je mangeai de la viande et n'ai cessé d'en manger depuis, sans éprouver ces atroces douleurs, que les médecins nommaient névralgie intestinale et qui devaient, selon eux, me conduire prochainement au tombeau."—MADAME C. M.

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Dame E. S. Darche	\$ 0 25
Dame Ignace Couture, St. Raymond.....	0 05
Louis Plamondon	0 10
A. Sénéchal	0 25
Ferdinand Denys	0 50
Pierre Plamondon	0 25
G. Dufresne, Lorette.....	0 90
Une inconnue, Shédiac.....	0 65
Plusieurs personnes, St. Raymond.....	12 00
Une veuve, St. Henri de Mascouche.....	0 25

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Malades 2 ; famille 1 ; grâce particulière 1 ; actions de grâces 2 ; résurants 12 ; conversions 40.

N. B.—Les recommandations aux prières pour le mois de janvier n'étant pas encore reçues, devront paraître sur le prochain numéro des "Annales".